



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

Amadou Hampâté Bâ, « Défense et illustration » de la tradition orale

Attef Bouzidi

Université d'Annaba, Algérie

bouzidi.atef@yahoo.fr

Saddek Aouadi

Université Badji Mokhtar-Annaba, Algérie

sadaouadi@yahoo.com

Résumé

Au-delà du simple fait de communiquer à travers le parler, l'oralité, une dimension qui fait la particularité de certaines réalités sociales, notamment en Afrique, est un système à travers lequel se conçoivent les diverses composantes du réel. La tradition orale, c'est l'ensemble des données et des réalités appartenant aux divers domaines de la vie d'une société, transmis à travers la parole et la mémoire des hommes. C'est un héritage, oral, qui se présente dans différentes formes, où la société se mire avant d'accéder aux nouveaux changements qui peuvent se présenter. La littérature orale, quant à elle, est l'ensemble des œuvres orales qui se présentent dans une forme esthétique bien définie et dans une organisation qui permet la répétition et la continuité. Le conte est, pour sa part, à la fois l'un des genres de la tradition orale et de la littérature orale, il est le plus représentatif de cette transcendance entre les deux sphères : orale littéraire et écrite littéraire. Comprendre le travail d'Amadou Hampâté Bâ, et notamment sur le conte, c'est revenir sur les procédés et les mécanismes d'écriture et de préservation des spécificités du texte oral, c'est essayer de pénétrer dans cet univers où le mot, dans ses formes orale et écrite, est synonyme de vie et d'action.

Mots-clés : tradition orale, littérature orale, conte, transmission, défense, sauvegarde

أمادو اومباتيا، الدفاع والتبيين للتراث الشفهي

المخلص: تعد «الشفوية» إن صح التعبير البعد السائد في بعض المجتمعات، لا سيما الإفريقية منها. لأن الفرد الإفريقي قد جبل عليها، بل و أصبحت جزءاً أساسياً من تركيبه الذهني، وأيضاً لما لها من بعد اجتماعي هام يعكس نمط التفكير وطريقة الحياة اللذان يميزان سكان هذه المناطق. تعتبر الحكاية من أهم الأنواع الأدبية الشفوية التي تنقل العادات والتقاليد، وحتى الحكاية المعبرة بين أفراد المجتمع الإفريقي وقد وجدت لها مكاناً هاماً بين الأنواع الأدبية المكتوبة. ولفهم عمل الأديب الإفريقي «أمادو اومباتيا» الذي يدافع عن هذا النمط الأدبي «الكلامية». لابد من التعرف على أهم التقنيات والأساليب والدلالات اللغوية التي اعتمدها ولجا إليها للحفاظ على هوية و فاعلية وتأثير القصة القصيرة على المجتمع الإفريقي. وكذا للحفاظ على كينونتها و حيويتها الشفوية.

الكلمات المفتاحية: الموروث الشفوي – الأدب الشفوي – الحكاية – يدافع – للحفاظ – تنقل.

Amadou Hampâté Bâ, “Defense and illustration” of the oral tradition

Abstract

Beyond the simple fact to communicate through speaking, the “orality”, a dimension which makes the particularity of certain social realities, especially in Africa, is a system through which the different components of the real are conceived. The oral tradition is the whole of data and realities belonging to different fields of the society’s life, transmitted through talking and men’s memory. It’s an oral heritage which appears in different forms where the society looks at itself before acceding to the new changes which can be presented. The oral literature is the whole oral works which are presented in an esthetic form well defined and in organization which allows the repetition and the continuity. The tale is at the same time one of the kinds of the oral tradition and the oral literature, it is the most representative of this transcendence between the two spheres: oral literary and written literary. Understanding Amadou Hampâté Bâ work, especially on the tale, is to return back on the procedures and the mechanisms of writing and the preservation of the specificities of the oral text, it is to try to enter in the universe when the word, in written and oral forms, is a synonym of life an action.

Keywords: oral tradition, oral literature, tale, transmission, defense, safeguard

Ecrire un article sur Amadou Hampâté Bâ ou sur son immense travail, c’est entreprendre de se hisser au fait de l’humanité. En réalité, rien que de se rapprocher de l’édificateur qu’il était et de son édifice, nous sommes pris et élevés jusqu’à ses hauteurs et à ses grandeurs absolument impressionnantes. L’idée et la motivation de cet article ne font que suivre un sillage déjà tracé (nullement par facilité ou par aisance, mais plutôt par clarté et précision) ; la vie et l’œuvre d’Amadou Hampâté Bâ elles-mêmes. Une vie et une œuvre dont la pertinence, la profondeur et la densité ont fait l’unanimité des universitaires et des spécialistes.

En effet, « la liste de ses publications et la seule évocation de son activité à l’IFAN et à l’UNESCO en témoignent suffisamment » (Jouanny, 1992 : 6) et ses mérites dans le milieu des études africanistes et celui des travaux sur la littérature orale et sur le patrimoine immatériel africains sont incontournables et objectivement irremplaçables. Cette position est aussi le fruit et la conséquence « du savoir que l’écrivain malien, sur le mode de l’essai historique, de l’édition de textes dans des langues africaines, du récit ou de l’autobiographie, a élaboré sur l’Afrique. » (B. Mouralis, 1999). Un savoir immense dont la construction ne devrait absolument pas être comprise comme celle d’« un savoir africain immédiat qu’il lui aurait suffi de recueillir » (Ibid.). Une position qui tient notamment dans le fait de sa volonté de faire connaître au monde l’univers africain, ses trésors et ses spécificités culturelle, sociale, historique et civilisationnelle.

Amadou Hampâté Bâ précise qu'en « en Afrique traditionnelle, l'individu est inséparable de sa lignée, qui continue de vivre à travers lui et dont il n'est que le prolongement » (Hampâté Bâ, 1992 : 19), une réalité socialement et culturellement vécue non comme un poids qui pourrait entraver l'individualité et l'empêcher de s'émanciper ou de s'épanouir, mais comme un ancrage qui donnera à l'individu cette stabilité et cet équilibre qui lui permettront de se retrouver et d'avancer dans le monde. C'est également un phénomène vécu comme une richesse dans laquelle il est toujours utile de chercher les trésors de la réussite et à laquelle, revenir, n'est jamais sans conséquences inspiratrices.

Cette réalité et ce phénomène qui font de l'individu africain « une continuité » et « un prolongement » de toute sa lignée, de sa famille et de son patrimoine, peuvent également constituer, sur des plans différents, des éléments qui, eux-aussi, et d'une certaine manière, des motivations de la présence de cet aspect collectif dans les textes d'Amadou Hampâté Bâ et de son engagement pour faire connaître l'Afrique, l'Afrique subsaharienne, le Mali et notamment les Peuls, et tout ce qui fait partie de l'univers africain. Le lecteur de l'œuvre littéraire d'Amadou Hampâté Bâ aura l'occasion de rencontrer pratiquement dans chaque texte¹ et de manière méthodique et pédagogique, des précisions, des explications, des délimitations et des définitions que l'écrivain a pris soin de parsemer tout au long de ces récits et dont il n'a jamais fait l'économie. Il n'aura donc que suivre, tel un initié, la parole d'un initiateur hors pair.

« Dès qu'il y a effort pour bien dire, et pas seulement pour dire, il y a effort littéraire », disait Marcel Mauss dans son cours d'ethnographie » (In Tenèze, 1969 :1105), cette affirmation trouve correctement sa concrétisation dans le travail d'Amadou Hampâté Bâ où il est question d'une entreprise qui vise à l'élaboration d'un système de communication, sophistiqué, littéraire, et où la parole est façonnée dans ses plus belles formes. Arrêtons-nous sur le verbe « dire ». Une communication, donc, qui se veut, à travers les divers genres littéraires dans lesquels Amadou Hampâté Bâ a écrit, sans aucun doute universelle, mais plus particulièrement porteuse d'une image, d'abord revue et repensée, de l'Afrique et aussi de son histoire, mais qui est également éclairée et remarquablement instructive et ce en œuvrant « à inventer une Afrique africaine, épurée du regard extérieur des voyageurs, des explorateurs, des colonisateurs » (B. Mouralis, 1999).

C'est alors un travail de « décentrement du savoir unilatéral qu'il [l'Occident] avait érigé au cours des siècles » (Ibid.), de réhabilitation et de refondation d'un réel historique remarquablement riche mais omis au profit d'un autre trop longtemps suggéré par un ensemble de conditions et de circonstances gouvernées

par la colonisation et par les conflits, mais aussi par l'africanisme et l'image « souvent anhistorique » (Ibidem) qu'il proposait de l'Afrique. L'ouvrage *L'Empire peul du Macina* (1955), par exemple, qui peut être considéré comme un « véritable manifeste historique [qui] montre pour la première fois comment et de quelle manière les Africains se pensent eux-mêmes en relation avec les moments fondateurs de leur passé historique » (B. Mouralis, 1999).

Il s'agit, en effet, d'un discours historique savamment construit et documenté qui revient sur des moments fondateurs dans l'histoire du Mali, mais vus par un penseur et un connaisseur, africain, au savoir exceptionnellement encyclopédique et profondément scientifique. C'est alors une vision de l'intérieur, par les africains eux-mêmes, sur leurs propres conditions historiques ; une vision qui constituera certainement un autre pôle informatif qui se proposera comme une autre alternative de l'histoire de l'Afrique et notamment celle du Mali. Un pôle informatif et une alternative désormais incontournables, qui ne manquent pas de documentations, de précisions, de preuves, de pertinence et d'argumentations rationnelles. Et comme le précise l'écrivain et historien lui-même, il est issu d'une famille d'une lignée et d'un rang très élevés et dont l'histoire est étroitement

« liée à celle du Macina (une région du Mali située dans ce qu'on appelle la «Boucle du Niger») et aux guerres qui le déchirèrent, particulièrement celles qui opposèrent les Peuls de l'Empire peul du Macina aux Toucouleurs de l'armée d'El Hadj Omar, le grand conquérant et chef religieux venu de l'ouest et dont l'empire, après avoir vaincu et absorbé l'Empire peul du Macina en 1862, s'étendit depuis l'est de la Guinée jusqu'à Tombouctou » (Hampâté Bâ, 1992 : 19-20).

Une réalité biographique qui fait que ce « double héritage, à la fois historique et affectif » (Hampâté Bâ, 1992 : 20) a fortement « marqué » la vie et même l'œuvre d'Amadou Hampâté Bâ. Un héritage que l'écrivain avait scientifiquement sophistiqué, élargi et qu'il avait approfondi à travers ses recherches, ses documentations et ses études et qu'il n'a jamais cessé de transmettre au monde entier, à la manière d'un maître dévoué à son métier, et ce à travers ses publications et ses interventions dans les plus hautes sphères universitaires, scientifiques, médiatiques et même politiques. La transmission qu'Amadou Hampâté Bâ cherche à travers son immense travail est comparable à celle qui aura la possibilité de résister au temps et aux divers défis qui peuvent modifier les structures sociales et culturelles des pays africains.

Il est également formé par celui qu'il qualifie de son « maître et son père spirituel » (Hampâté Bâ, 1980 : 8), Le Sage Tierno Bokar², le maître qui l'a marqué dans sa vie et dans son œuvre et à qui Amadou Hampâté Bâ voue un immense

respect et une admiration profonde. Un maître qui a été lui-même au cœur des défis et des conflits historiques, politiques et notamment religieux qui ont marqué et changé l'histoire du Mali. Cette personnalité historique et religieuse qui « fut une pure et haute figure non seulement de l'Islam en Afrique noire, mais de la spiritualité universelle » Hampâté Bâ, 1980), a marqué de manière très significative la spiritualité africaine, et avait sacrifié sa vie entière à transmettre son savoir et sa sagesse à ses disciples et à tous ceux qu'il rencontrait.

« Enseigner » et « transmettre », seraient donc les mots clés dans la carrière et dans la vie d'un homme pour qui « Amour et Charité étaient les deux faces indissociables de la Foi » et pour qui « l'amour de Dieu ne pouvait s'entendre sans l'amour des hommes » (Hampâté Bâ, 1980 : 10) L'œuvre et la vie d'Amadou Hampâté Bâ sont également animées par cet engagement illimité qui vise à proposer ce qui peut rendre l'homme meilleur dans toutes les circonstances de la vie. Son universalité est repérable dans chacune de ses publications, et la transmission de ce qui fait l'Afrique est absolument vitale dans son parcours.

Ainsi, dans le premier tome de ses mémoires qui porte le titre : *Amkoullel, L'enfant peul*, « Amadou Hampâté Bâ nous introduit dans un monde qui sera singulièrement instructif pour le lecteur d'aujourd'hui : celui de la savane ouest-africaine » (Hampâté Bâ, 1992 : 9), comme le précise la préface de son ami Théodore Monod, celui que l'écrivain appelait « son fleuve silencieux ». Ce récit, à première vue autobiographique, notamment à travers la précision *Mémoires* comme étiquetage générique et une narration à la première personne « je », ne s'arrête pas aux limites du genre pour aller, au-delà de sa propre vie, faire connaître celle de son peuple et présenter ainsi « la réalité du milieu social où avait vécu l'auteur. Ce dernier nous fait revivre par son autoportrait au « pluriel » les « morceaux » de sa vie » (F. Boulafrad, 2010 : 49). Un « pluriel » et une dimension collective, présente de manière très significative dans les écrits d'Amadou Hampâté Bâ, toujours revendiquée par l'écrivain et que le lecteur de son œuvre appréciera dans ses différentes formes littéraires³.

Et dans le même ouvrage, dans l'Avant-propos, l'écrivain s'attachera méthodiquement, afin de mettre à l'aise un lecteur étranger à ce qui constitue l'Afrique et lui donne ses contours, à définir, à préciser et à expliquer les mots et les différentes réalités sociale, historique, culturelle et même celle se rattachant aux traditions narratives africaines qui construisent le récit et que le lecteur rencontrera tout au long de son aventure. Ces précisions n'ont pas seulement un rôle et une fonction informatifs et explicatifs. Si tout discours est communicatif, celui d'Amadou Hampâté Bâ l'est davantage. Des ponts et des passerelles se dresseront donc, sur un plan particulièrement intime, entre les récits proposés et le lecteur, des liens et

des relations se créeront et se sera alors un engagement étroitement et intimement complice. Il s'agit, en fait, dans les précisions qui ponctuent de manière très pédagogique l'œuvre d'Amadou Hampâté Bâ, d'une invitation, offerte avec la plus grande hospitalité, le visage illuminé par un sourire généreux, à tout lecteur désireux de goûter aux expériences et aux richesses humaines des plus édificatrices aussi bien sur le plan personnel que collectif.

Une invitation qui ouvrira les portes d'un univers social, culturel et civilisationnel passionnant et merveilleux pour un lecteur étranger aux spécificités des sociétés en Afrique, et notamment en Afrique Noire. Des sociétés dont les mécanismes fonctionnels des divers domaines de la vie baignent dans une « oralité » systématique et caractéristique, qui « en tant que processus culturel, ne consiste pas simplement à utiliser le « parler » en lieu et place de l'écriture » (Derive, 2012 : 13). Car il est, en effet, question d'une organisation sociale et culturelle bien particulière où la voix et la parole, vives et actuelles, gouvernent et gèrent les discussions et les comportements de tous les jours ; et dans lesquelles se conçoivent les diverses réalités de la vie. Un processus culturel à travers lequel les éléments de la conscience et de l'intelligence collectives se forment et se développent et à travers lequel l'éducation des enfants et la transmission des valeurs, des savoirs et des traditions se réalisent et se concrétisent et dans lequel se font toutes les initiations et tous les enseignements.

L'oralité constitue, de manière très particulière, d'un côté, cet environnement social et culturel dans lequel et à travers lequel s'active, s'anime et se construit la vie de l'Africain, et d'un autre côté, cet ancrage qui garantit la stabilité et l'équilibre sociaux et qui permet la sauvegarde des diverses caractéristiques de la société africaine. Car il est vrai que pour l'Africain, la voix et la parole, constituent un réel immédiat, actuel et vif qui l'accompagne dans sa vie de tous les jours et qui l'encadre dans son processus d'édification.

Il s'agit alors d'un mode de communication, et d'un modèle de vie, qui ne peuvent en aucun cas être considérés ni comme « un problème d'incompétence de certains groupes sociaux (...) ni seulement un problème de développement (...) » (Derive, 2012 : 13). C'est donc une atmosphère qui se trouve être la conséquence d'« un choix - déterminé certes par une histoire - qui implique un mode relationnel particulier » qui participe de manière très significative au renforcement et à la consolidation du « sentiment d'appartenance identitaire » (Derive, 2012 : 14).

Un mode de communication et un modèle de vie qui permettent à une tradition notamment orale d'évoluer et de se développer comportant et conservant, à travers ses différents mécanismes, les diverses dimensions de ces sociétés. Amadou

Hampâté Bâ, *présente et définit cette tradition orale, africaine en revenant sur son aspect le plus fondamental celui, en effet, de transmission, d'enseignement et d'éducation et ce en précisant qu'« il est peu de choses dans la tradition africaine, qui soient purement récréatives et gratuites, dépourvue d'une visée éducative ou d'une fonction de transmission de connaissances⁴». C'est dire la place et l'importance de la tradition orale en Afrique, c'est dire également à quel point ce régime de l'oralité est particulièrement fondateur des diverses composantes de la société et de la culture.*

Il précise aussi dans une autre occasion (1981 : 193) que

« contrairement à ce que d'aucuns pourraient penser, la tradition orale africaine ne se limite pas, en effet, à des contes et légendes ou même à des récits mythiques ou historiques, et les griots sont loin d'en être les seuls et uniques conservateurs et transmetteurs qualifiés »,

et qu'elle

« est la grande école de la vie dont elle recouvre et concerne tous les aspects. (...) Elle est tout à la fois religion, connaissance, science de la nature, initiation au métier, histoire, divertissement et récréation, tout point de détail pouvant toujours permettre de remonter jusqu'à l'Unité primordiale. » (1981 : 193).

Ces définitions et ces précisions donnent à la tradition orale africaine, certes une dimension singulièrement complexe, mais il s'agit, en effet, d'une dimension qui fait toute la particularité du Continent Africain et des sociétés qui le peuplent. Des sociétés qui ont choisi de confier à la voix, à la parole et à la mémoire des hommes, la délicate tâche et la fonction compliquée et tellement périlleuse de sauvegarder leurs univers avec toutes leurs composantes, de les transmettre aux générations futures et de les maintenir dans l'Histoire de l'Humanité, à l'abri de l'oubli et de la disparition. Amadou Hampâté Bâ précise par ailleurs que la tradition orale, sans être le fait et le produit exclusifs des griots, et qui se manifeste pratiquement dans tous les aspects de la vie africaine, dans toutes les occasions de tous les jours, se trouve être une quête continue et éternelle de connaissance, de sagesse et de vérité.

Ce qu'il faut comprendre et lire également dans ces définitions, c'est que la tradition orale dont il est question ici est absolument présente dans toutes les réalités de la vie, elle couvre et gouverne singulièrement tous les mécanismes qui entrent en action dans la réalisation des compétences et les aptitudes de réflexion et de compréhension dans les divers domaines et secteurs de la vie. C'est véritablement

« un mode de cognition » (Mouralis, 1999 : 242), qui permet à l'africain qui évolue dans ce système de concevoir et de réfléchir le monde et ses divers composants.

La tradition orale africaine est une réalité culturelle et civilisationnelle remarquablement riche, profonde et dense. L'effort incomparable d'Amadou Hampâté Bâ *dans sa préservation et dans sa diffusion se trouve être la motivation de presque tous les ouvrages qu'il a publiés et qui se trouvent pratiquement classés dans tous les domaines : historique, ethnographique, politique et notamment littéraire. Même ses ouvrages autobiographiques*⁵ laissent également une large place à cet effort et à cette ambition et témoignent eux-aussi de cette vocation et de cette entreprise sagement menées.

Les textes d'Amadou Hampâté Bâ réunissent de manière très particulière, dans le même temps, les expériences d'une vie, celles de tout un peuple et celles également de l'Afrique. Ce qu'il propose, c'est une transformation des textes qui font partie du patrimoine oral à des œuvres littéraires écrites. Cette transformation a le mérite de permettre à ces textes d'origine orale de continuer leur voyage dans la sphère de l'écrit littéraire, tout en gardant cette touche et cette dimension de souplesse et d'ouverture sur une présence collective. Ce que nous voulons dire par « présence collective », c'est que les textes d'Amadou Hampâté Bâ, et plus particulièrement les contes, préservent une sorte de réception collective et ce grâce à un travail d'écriture et à une mise en texte bien particulière qui exploite toutes les ressources de la langue française pour mettre en place une architecture textuelle et narrative qui permet aux diverses parties des récits de communiquer, d'un côté, entre elles, et d'un côté, avec les lecteurs. Un résultat qui installe cette ambiance collective propre à la réception orale, rendue possible grâce à une polyphonie narrative, qui fait de la participation du lecteur un élément essentiel dans la transmission des enseignements et des morales.

Le conte est une réalité sociale et culturelle qui a existé à travers tous les âges de l'Humanité et qui existe pratiquement dans toutes les sociétés. Sa pratique, son statut, sa position et sa fonction différent et changent de degrés de présence et d'importance d'une réalité sociale à une autre. C'est un genre narratif qui fait partie de la tradition littéraire, orale d'abord puis écrite. Il est issu des traditions populaires, mais sans pour autant être sans structure et sans forme qui lui donnent ses contours distinctifs qui le définissent et qui lui assurent son fonctionnement, sa réalisation, sa production et sa continuité. Une continuité assurée, par ailleurs, non seulement pour le conte, mais en réalité, pour tous les genres de la littérature orale, par la transmission et par la répétition, n'ayant autre support pour son maintien et sa survie que la mémoire des hommes et la flexibilité de la parole.

En effet, selon Paul Sébillot qui invente et introduit l'expression « littérature orale » en 1881, l'une des « caractéristiques » de la sphère de la littérature orale est « la fixité relative de la forme » (Sébillot, 1913 : 6-7, cité par Marie-Louise Tenèze, 1069 :1104), car il s'agit de la forme globale du texte oral qui est gardée à travers les diverses transmissions dont il fera l'objet et ce en s'adaptant aux diverses occasions. Et, d'un autre côté, « c'est en effet la répétition qui, en l'absence de la fixation par l'écriture, confère aux œuvres de la littérature orale l'existence dans la durée » (Tenèze, 1969, 1114). Une existence qui, on l'aura compris, n'aura certainement pas la même version à chaque fois, ce qui permettra aux divers genres de la tradition orale, et notamment le conte, de pouvoir s'offrir une multitude de formes et de vies.

Car, pour Amadou Hampâté Bâ, le conte n'est pas seulement une histoire courte qui porte une morale fixe à la fin, car « en Afrique traditionnelle, en effet, le conte n'était pas seulement récréatif, mais support de formation et d'enseignement s'adressant à tous les âges » (Hampâté Bâ, 1994 : 205). Et au-delà d'une présentation qui peut être limitée et qui peut réduire le conte à une lecture simpliste : « Le conte est un miroir. Chacun doit s'y mirer et s'y retrouver » (Hampâté Bâ, 1994 : 215). C'est dire la flexibilité de ce genre littéraire et sa conception chez le conteur écrivain. Et lui donnant un caractère : le pouvoir et la possibilité de transcender les limites du temps et de l'espace pour voyager et aller au-delà de ces deux dimensions et transporter dans ses potentialités des messages pour des hommes de mondes et de traditions à chaque fois nouvelles et différentes : « un conte c'est le message d'hier, destiné à demain, transmis à travers aujourd'hui » (Hampâté Bâ, 1994 : 205).

Conclusion

Il s'agit, dans le travail d'Amadou Hampâté Bâ, d'une véritable mécanique de transformation et de mutation qui cherche à inventer une nouvelle forme de vie qui puisse permettre au texte oral de continuer son aventure et sa transcendance des limites établies par les diverses sphères des réels social, culturel et littéraire. Le conte est, dans sa naissance et dans son évolution, l'un des genres narratifs les plus représentatifs de ce voyage et de cette aventure. Les contes d'Amadou Hampâté Bâ ont ce mérite de comprendre et de conserver, dans leur fonctionnement, les spécificités et les éléments qui renvoient à leur appartenance originelle et ce à travers la mise en œuvre d'un ensemble de procédés littéraires bien définis et d'une architecture textuelle hautement sophistiquée. Cette entreprise et cet engagement, généreusement menés et sagement accomplis, renvoient à une personnalité à part, au parcours exceptionnel et à la vision multidimensionnelle.

Bibliographie

Boulafrad, F. 2010. « Amkoullél, l'enfant peul » d'Amadou Hampâté Bâ, *Roman autobiographique ?* ». *Synergies Pologne*, n° 7, p. 41-47. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Pologne/fatiha.pdf> [consulté le 16 février 2016].

Derive, J. 2012, *L'art du verbe dans l'oralité africaine*. Paris : L'Harmattan.

Hampâté Bâ, A., Daget, J. 1955. *L'Empire peul du Macina : I 1818-1853*. Préface de Théodore Monod, Paris : Mouton.

Hampâté Bâ, A. 1980. *Vie et enseignement de Tierno Bokar. Le Sage de Bandiagara*. Paris : Seuil.

Hampâté Bâ, A. 1981. *La tradition vivante. Histoire générale de l'Afrique*. Tome 1, Paris : Jeune Afrique/Unesco.

Hampâté Bâ, A. 1991. *Amkoullél, l'enfant peul. Mémoires (I)*. Aix : Actes Sud.

Hampâté Bâ, A. 1994. *Petit Bodiel et autres contes de la savane*. Paris : Pocket.

Hampâté Bâ, A. 1999. *Il n'y a pas de petites querelles. Nouveaux contes de la savane*. Paris : Pocket.

Jouanny, R. 1992. « Avertissement ». In : *Lecture de l'œuvre d'Hampâté Bâ*. Sous la direction de Robert Jouanny, Paris : L'Harmattan.

Mouralis, B. 2000. « Aggarwal, Kusum. -- Amadou Hampâté Bâ et l'africanisme. De la recherche anthropologique à l'exercice de la fonction auctoriale. Paris-Montréal, L'Harmattan, 1999, 266 p. (Sociétés africaines et diaspora), *Cahiers d'études africaines*, 158 | 2000, mis en ligne le 02 mai 2003.

URL : <http://etudesafricaines.revues.org/184> [consulté le 16 février 2016].

Sébillot, P. 1913. *Le Folklore. Littérature orale et ethnographie traditionnelle*. Paris : O. Doin et fils.

Ténèze, M-L. 1969. « Introduction à l'étude de la littérature orale : le conte ». In : *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 24e année, N° 5, p. 1104-1120. [En ligne] : http://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1969_num_24_5_422116 [consulté le 30 février 2016].

Notes

1. Citons juste à titre d'exemple : *Njeddo Dewal, mère de la calamité : conte initiatique peul*. 1985. Abidjan. Nouvelles Editions africaines-Edicef, *Kaydara* (version prose) 1985. Abidjan. Nouvelles Editions africaines-Edicef, *Amkoullél, L'enfant peul. Mémoires*. Arles : Actes sud ; Paris : Agence de coopération culturelle et technique. 1991, *Oui, mon commandant ! : mémoires II*. Arles : Actes Sud. 1994, *L'étrange destin de Wangrin ou Les Roueries d'un interprète africain*. Paris. Union générale d'éditions. 1973, *Petit Bodiel et autres contes de la savane*. Paris : Stock. 1994, *Contes initiatiques peuls*. Paris. Stock. 1994, *Il n'y a pas de petite querelle. Nouveaux contes de la savane, choisis et présentés, en 1999, par Hélène Heckmann* (Légataire littéraire d'Amadou Hampâté Bâ), et bien d'autres récits où des introductions, des avertissements, des avant-propos, des postfaces, des précisions en notes de bas de page et des annexes viennent pour mettre à l'aise un lecteur non initié.

2 Pour plus de précisions sur la vie de Tierno Bokar, le lecteur peut se référer à l'ouvrage qu'Amadou Hampâté Bâ avait consacré à cet homme au savoir et à la sagesse illimités : Amadou Hampâté Bâ, *Vie et enseignement de Tierno Bokar. Le Sage de Bandiagara*, Editions du Seuil, 1980. Le livre est également consultable (en partie) à cette adresse électronique : <http://www.webpulaaku.net/defte/ahb/sage/tdm.html> [consulté le 30 février 2016].

3 Le lecteur peut apprécier l'ensemble de l'œuvre et de la bibliographie d'Amadou Hampâté Bâ, remarquablement présentée dans ce site spécialisé : <http://www.webpulaaku.net/> [consulté le 30 février 2016].

4 Hélène Heckmann rapportant les propos d'Amadou Hampâté Bâ, in : Amadou Hampâté Bâ, *Il n'y a pas de petites querelles. Nouveaux contes de la savane*, Paris, Pocket, 1999, 2000, p. 6.

5 Nous pensons ici de manière très précise aux ouvrages : *Amkoullel l'enfant peul* et *Oui mon commandons*. Des récits qui se prêtent, à une première lecture, à un classement générique autobiographique et ce à travers une narration à la première personne « je » et l'indication « Mémoires » que lecteur peut retrouver sur le premier de ces deux livres.